



**INSTITUTO SUPERIOR DE CIÊNCIAS DA EDUCAÇÃO DA HUÍLA**  
**ISCED – HUÍLA**

# **Enseignement/apprentissage du FLE à l'ISCED-Huila : état des lieux**

**Autores:**

- 1. Augusta Kalenga V. Calenga**
- 2. Fernando Luaia Roque**

**Lubango**  
**Março 2022**



**INSTITUTO SUPERIOR DE CIÊNCIAS DA EDUCAÇÃO DA HUÍLA**  
**ISCED – HUÍLA**

# **Enseignement/apprentissage du FLE à l'ISCED-Huila : État des lieux**

Trabalho de fim do curso, apresentado  
para a obtenção do grau de licenciado  
em ensino da língua francesa.

**Autores:**

- 1. Augusta K.V. Calenga**
- 2. Fernando Luaia Roque**

**Tutor: ZINGA CARLOS SAMBO, MsC.**

**Co-Tutor: Nafilo Macaia Dorys Ph.D**

**Lubango**  
**Março 2022**



## DECLARAÇÃO DE AUTORIA

Tenho consciência que a cópia ou o plágio, além de poderem gerar responsabilidade civil, criminal e disciplinar, bem como reprovação ou a retirada do grau, constituem uma grave violação da ética académica.

Nesta base, nós, **Augusta K.V. Calenga** (Curso regular) e **Fernando Luaia Roque** (Curso noturno) estudantes finalistas do Instituto Superior de Ciências de Educação da Huíla (ISCED-Huíla) em **ENSINO DA LÍNGUA FRANCESA**, do Departamento de Letras Modernas, declaro, por minha honra, ter elaborado este trabalho, só e somente com o auxílio da bibliografia que tive acesso e dos conhecimentos adquiridos durante a minha carreira estudantil e profissional.

**Lubango, Março de 2022**

### **Autores**

1. \_\_\_\_\_

2. \_\_\_\_\_

## DEDICACES

### Dedicace 1

Augusta Kuvango Vikeya Calenga dedicace ce travail à :

Mes parents *Adriano Calenga* et *Rosalina Vikeya* ;

Mes frères *Mariana Wimbo Calenga*, *Carolina Lino Vikeya Calenga*, *Adelino José Calenga*, *Arthur Calenga*, *Domingos Graciano Calenga*, *Lusia Balbina Calenga*, *Aurora Marina Calenga* et *Aurino de Jesus Calenga*;

Mon époux *João Pedro de Castro*;

Ma fille *Yarin Orlanda Calenga de Castro*;

### Dedicace 2

Fernando Luaia Roque dedicace ce travail à:

Mes parents *Luciano Paulo Roque* et *Deolinda Ngueve*;

Mes frères *António Ricardo Roque*, *Rosa Isaura Roque*, *Alberto L. Roque*, *Agostinho Roque*, *Ana Jamba Roque*, *Felismina Roque*;

Mes enfants *Deolinda Luane Sucúpia Roque* et *Graça Luara Sucúpia Roque* ;

Mon épouse *Leonora Joaquina Sucúpia*.

## REMERCIEMENTS

Nous tenons à adresser nos vives gratitude à toutes les personnes qui ont été utiles à l'élaboration de ce manuscrit. Ces gratitude incommensurables vont droit à tous les professeurs, nos piliers en FLE, pour leurs intelligences, leurs conseils, leurs sympathies, leurs expertises et leurs bienveillances, durant toutes les années de notre parcours étudiantin.

Notre cordiale gratitude et à titre posthume à monsieur **Massamuna Ndoma Santiago** qui nous a quitté prématurément en laissant un grand trou irréparable. 'Que la terre lui soit tendre.'

Évidemment, nos cordiaux et sincères remerciements s'adressent tout spécifiquement à notre directeur de mémoire, Maître Zinga Carlos Sambo, qui a bien su nous guider dans cet exercice, il a su nous comprendre et nous motiver. Nous tenons à remercier également tous nos informateurs de l'ISCED-Huila qui ont accepté de répondre à nos questions d'enquêtes.

Nous avons bien sûr une grande pensée pour nos anciens collègues de classe qui ensemble, avons partagé des moments tendres et d'aventures de notre péripétie étudiantine.

Enfin, nous remercions chaleureusement l'ensemble des personnes et da notamment *Zeferino Kacuma Manuel*, qui nous ont suivis dans la réalisation de ce mémoire en particulier et dans ces années de dur labeur. Sans pourtant les citer, elles étaient devenues des participants et des organisateurs de ce travail. Il s'agit tout simplement de nos frères et sœurs, nos cousins, nos oncles et nos tantes, nos amis, que nous aimons de tous nos cœurs qui nous ont supportés durant les années difficiles,

Retrouvez ici nos vifs sentiments de gratitude.

## RÉSUMÉ

Durant notre carrière estudiantine, nous n'étions pas limités seulement à recevoir des cours mais nous étions aussi des accompagnateurs, des observateurs sur tout ce qui se passait autour de notre vie académique. Et durant tout ce temps, nous avons remarqué, peut être par défaut, que le secteur de français retrouvait, administrativement et académiquement, sa place à la queue de cette institution d'enseignement supérieur, en comparaison à d'autres filières qui constituent l'univers de cinq Départements d'Enseignement et Investigations 'DEI'<sup>s</sup>. De notre point de vue erroné (?), le français surgit comme étant une filière encombrante, gênante dans cette foulée de spécialités enseignées aux ISCED, et particulièrement à l'ISCED-Huila. Et pourtant, il y a dix ans passés, c'était le secteur qui avait les plus d'enseignants différenciés, c'est-à-dire, des enseignants porteurs de diplômes de doctorat et de master 2, décrochés dans des universités françaises. Ces enseignants sont extrêmement expérimentés dans le domaine de FLE. Curieusement, ils souffrent un certain dédain en comparaison avec les autres. Certains enseignants pessimistes et quelques étudiants informés voient offusque l'horizon et le futur de ce secteur de français.

En comparaison avec nos concurrents d'anglais, on peut observer visiblement : un manque suffisant des enseignants, les inscriptions aux examens d'entrée tombent en chute libre... Nous aimerions savoir le pourquoi de ces discriminations, de ces indifférences comparativement à ce qui se passe dans d'autres DEI'<sup>s</sup>. Y aurait-il de raisons plausibles de cette sous-estimation à l'égard du français et de son secteur? Quel regard les autres se font toujours de cette langue et des usagers de cette dernière dans ce pays largement lusophone ?

## RESUMO

O interesse deste tema de investigação surge de uma admiração da nossa parte em comparação ao que se passa nas outras especialidades ou cursos que engordam esta instituição académica. Curiosamente, demos conta que a nossa especialidade de francês, em termos de classificação dos cursos do ISCED-Huila, encontra-se na cauda num universo de catorze (14) cursos que constituem esta instituição do Ensino Superior.

Do nosso ponto de vista, o curso de francês parece ser uma especialidade a mais, um incómodo no meio dos outros cursos. Portanto, é um dos cursos com mais professores diferenciados, quer dizer, curso com mais Doutores e Mestres formados numa das melhores universidades francesas. Os Docentes são todos extremamente rodados cada um na sua área de conhecimento. Mas todos sentem-se marginalizados. Perguntamo-nos porquê? Veridicamente, este foi uma das nossas razões na escolha deste tema de investigação.

Durante o nosso tempo de aprendizados neste curso de francês, não limitámo-nos apenas a receber as aulas mas fomos verdadeiramente observadores curiosos nas disparidades, nas indiferenças em comparação com o que se passa nas outras Secções de Ensino e Investigação; na subestimação administrativamente e/ou académicamente no que tange este curso. Das análises feitas por nós, errôneamente, o futuro e as perspectivas desta especialidade nos parecem fuscos, sem horizonte em comparação com os nossos concurentes de inglês; docentes insuficientes, a lista diminuta de candidatos aos exames de acesso, anualmente, o número de candidatos para o curso de francês cai em queda livre.

Pretendemos descobrir, ao longo da nossa investigação, os desprestígio deste curso, deste sector do ensino e investigação, dos seus docentes sem portanto negligenciar as representações, as imagens negativas que as pessoas vêm se fazendo anos desta língua e dos seus utentes, neste país amplamente lusófono.

## Tables des matières

DECLARAÇÃO DE AUTORIA.....	ii
DEDICACES .....	iii
REMERCIEMENTS.....	iv
RÉSUMÉ.....	v
RESUMO.....	vi
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE I .....	6
CADRE THÉORIQUE DE LA RECHERCHE.....	6
1. Quelques considérations.....	7
1.1. Situation du français en général .....	7
1.2. La Francophonie et la langue française .....	8
1.2.1. Le français dans quelques pays francophones d’Afrique .....	10
1.2.1.1. Le cas du Rwanda.....	10
1.2.1.2. Le cas du Gabon .....	11
1.2.1.3. Le cas de la RDC .....	12
1.3. Le français dans les pays lusophones.....	14
1.3.1. Dans les pays lusophones d’Afrique .....	15
1.3.1.2. Le français en Guinée Bissau.....	15
1.3.1.3. Le français au Mozambique .....	16
1.3.1.4. Le français à São-Tomé et Príncipe .....	18
1.3.1.5. Le français en Angola.....	18
1.4. L’avenir du français .....	20
1.4.1. Quelles perspectives ? .....	22
1.4.2. Synthèse .....	22
CHAPITRE II .....	23
CADRE PRATIQUE DE LA RECHERCHE.....	23
2.1. Démarches scientifiques de recherche et difficultés rencontrées.....	24
2.1.1. Présentation d’échantillonnage .....	24
2.1.2. Mini historique de l’ISCED-Huila .....	25
2.1.2.1. La direction académique .....	26
2.1.2.2. Le secteur de français .....	26
2.2. Procédés de recueil de données .....	27
2.2.1. Difficultés rencontrées .....	27



2.2.2. Présentation du questionnaire d'enquêtes .....	28
2.2.3. Analyse, commentaires et Résultats d'enquêtes .....	28
CONCLUSIONS .....	43
BIBLIOGRAPHIE.....	45
ANNEXES .....	47

# INTRODUCTION

## **Présentation, choix et délimitation du sujet**

Notre thème de recherche s'intitule '*l'enseignement/apprentissage de français à l'ISCED-Huila ; état des lieux*'. Le choix de ce sujet n'est pas anodin pour tous ceux qui sont impliqués dans l'enseignement et apprentissage de français en Angola et plus particulièrement à l'ISCED-Huila. Nous pensons que le moment est venu pour faire une rétrospective sur l'enseignement/apprentissage de cette langue et aux perspectives de cette dernière dont l'horizon, semble un peu offusque pour les professionnels de cette langue. En comparaison avec nos concurrents d'anglais, nous observons jalousement le manque suffisant des enseignants. Annuellement, le nombre de candidats aux examens d'admission dégringole en chute libre... En rapprochement avec d'autres spécialités que regorgent les cinq départements de l'enseignement et de recherche 'DEI's' de cette Institution. Si on peut faire une classification privilégiée (en terme de faveur, de bonification...), visiblement, on se rend compte que la spécialité de français trouve sa cotation à la queue dans cette institution qui engorge un univers de plus de quatorze (14) spécialités distribuées dans cinq départements académiques.

Durant les dernières décennies, l'enseignement/apprentissage de français apparaît comme une filière gênante, encombrante au milieu d'autres spécialités à vue dans cet établissement universitaire. Dans l'entre-temps, cette discipline fait, officiellement, partie de plan d'études pour ceux qui en veulent faire une carrière. C'est l'une des filières qui a un bon nombre des enseignants différenciés, c'est-à-dire, des enseignants porteurs des diplômes de doctorat et de master 2 décrochés dans des Universités Françaises. Les enseignants de cette filière sont tous extrêmement rodés dans leurs domaines. Alors, pourquoi cette spécialité souffre-t-elle dédaigneusement ? Vraisemblablement, c'est la raison du choix de notre sujet de recherche. Partant de cette supputation, nos prétentions tendent à découvrir les raisons dédaigneuses de cette filière, de cette discipline et de cette langue sans pour autant négliger les représentations et les clichés que les francophobes angolais se font de cette langue depuis de décennies, dans ce pays largement lusophones mais entouré des voisins francophones. D'ailleurs, on retrouve un bon nombre de francophones parmi les dirigeants et les citoyens angolais y compris les émigrés ouest-africains.

Traiter ce thème au niveau national, nous semblerait très vaste. Cela impliquerait des coûts, cela impliquerait le déplacements dans les provinces du pays où les ISCED sont installés. Avec la pandémie de COVID-19, rien ne fonctionne à roulette; blocage des routes, blocage des frontières internes, les moyens de transport couteux, les contacts sont pratiquement impossibles et d'autres raisons encore...vue les problèmes que vivent l'enseignement de français en Angola, l'idéal serait de savoir ce qui se passe en dehors de Huila ou ailleurs dans d'autres pays lusophones. Nous avons opté pour l'ISCED-Huila pour des raisons notoires : c'est ici ou nous avons fait notre formation universitaire, c'est l'institution que nous connaissons la mieux, les enseignants nous sont proches, les contacts sont faciles avec tout le monde. Les informations sur l'ISCED-Huila sont fluides, elles nous parviennent de première main. N'étant qu'un départ, nous prétendons développer ce thème en Master 2 et postérieurement en thèse de doctorat, pourvu que Dieu nous prête vie.

### **Problématique et hypothèses**

Effectivement, le français connaît de plus en plus sa descente aux enfers. Ne serait-ce pas la disparition systématique et/ou automatique de cette discipline dans le sous système éducatif de l'Angola? Dans certaines institutions scolaires et universitaires (étatiques ou privées), cette discipline n'est plus enseignée pour des raisons supra. Comment dépasser toutes ces difficultés? Ou encore, comment sauver cette langue du marasme qui le sévit depuis de décennies?

### **Objectifs visés**

Deux grands objectifs sont projetés dans ce modeste travail de recherche dont un objectif général et trois secondaires :

#### **1. Général**

Concernant l'objectif primaire, nous chercherons enquêter et/ ou interviewer toute personne impliquée dans cette section de français (enseignants, étudiants, les administratifs), à propos des causes de cette descente aux enfers du français dans cette institution.

## **2. Spécifiques**

Quant aux objectifs secondaires, nous prétendons:

- Reléver et analyser les principales causes des difficultés ressenties visiblement dans cette séction.
- Apporter des solutions sur l'enseignement de cette langue dont l'horizon et les perspectives semblent offusque dans les institutions scolaires et universitaires de ce pays.
- Savoir ce qui se passe ailleurs, par rapport à cette langue qui hier était la langue dominante, la langue de culture et du savoir et aujourd'hui, elle est devenue une langue méprisée, du moins en Angola.

### **Démarches scientifiques de recherche et difficultés rencontrées**

- Pour une bonne démarche scientifique, et dans le but d'obtenir les résultats souhaités, nous avons détaillé ce travail en deux grands chapitres :

- Chapitre I. Il abordera le cadre théorique de recherche qui consistera à élucider des concepts théoriques liés à l'état des lieux, au futur et aux perspectives de la langue française, aux problématiques et aux hypothèses soulevées dans ce travail recherche.

- Chapitre II. Il s'agit du cadre pratique. Nous le considérons comme étant le pilier de ce travail. Ce chapitre traitera des problèmes de fond comme par exemple, l'élaboration des questionnaires d'enquêtes adressés aux professeurs, aux étudiants de l'ISCED en général et en particulier ceux de FLE et finalement aux administratifs, dans le but de déceler les représentations et les clichés sur l'enseignement/apprentissage de cette.

- finalement, nous ferons des analyses sur les réponses recueillies aux questionnaires soumis à nos enquêtés. Les résultats obtenus seront suivis de nos commentaires. Les conclusions seront tirées en fonction de notre problématique et de nos hypothèses du départ.

Une bibliographie sélective sera présentée à la fin de ce travail corroborant aux exigences du thème choisi.

***Résultats attendus***

Avec ce travail, nous espérons recevoir des réponses qui mettront en surface tous les subterfuges cachés derrière cette langue, nous espérons déceler tous les problèmes qui amènent l'enseignement du français à la dérive; problèmes politique? Administratif? Au niveau de l'institution? De la société? Des enseignants?

**CHAPITRE I**  
**CADRE THÉORIQUE DE LA RECHERCHE**

## **1. Quelques considérations**

Nous faisons, dans ce point, quelques considérations sur les expressions usitées dans ce travail comme par exemple : état de lieux, futur et perspective selon différents contextes.

Le dictionnaire le Petit Robert (1986) définit "état" *comme étant une manière d'être (d'une personne ou d'une chose), considérée dans ce qu'elle a de durable (opposé à devenir)*. En linguistique, manière d'être (physique, intellectuelle, morale) d'une personne. En didactique, *'ensemble des caractères d'un objet de pensée, d'un ensemble parfait'*. Cependant en droit on dit *'Etat d'une affaire, d'une cause'*. Ces deux derniers concepts intéressent notre travail parce qu'il s'agit d'une situation jugée critique de notre point de vue. Cependant, *'État des lieux'* ; *c'est un inventaire, une condition, une position, description indiquant l'état de conservation de quelque chose et de chaque chose.*"

Futur, selon le dictionnaire Larousse, ce qui appartient à l'avenir. Une partie du temps qui vient après le présent.

Perspective ; événement ou succession d'événements qui se présente comme probable ou possible : expectative, éventualité.

### **1.1. Situation du français en général**

Nous nous sommes inspirés sur la conférence internationale sur *'l'avenir du français dans les pays francophones et dans le reste du monde'* tenue à Paris, sous la direction de Jacques MAURIS, Pierre DUMONT & al en partenariat avec l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF-2008), la conférence visait à faire l'« état des lieux » du français dans le monde au début du XXI<sup>e</sup> siècle et à présenter les scénarios les plus réalistes quant à son avenir dans les prochaines décennies. Les auteurs ont cherché à évaluer les impacts à long terme de la mondialisation, de l'élargissement de l'Europe, des nouvelles technologies de l'information et des changements démographiques sur la place du français dans le monde.



L'Avenir du français s'adresse en premier lieu aux décideurs politiques, économiques, sociaux, rassemblant à leur intention une information essentielle à leurs prises de décision. Périlleux exercice que celui qui consiste à dire ce que sera demain, à prédire un « avenir du français » quand certains doutent même qu'il puisse en avoir un... Pourra-t-il se maintenir face à la concurrence de l'anglais ? Réussira-t-il à nouer des partenariats avec les autres langues, comme l'appellent aujourd'hui de leurs vœux les instances francophones ?

L'anglais est pratiquement la seule langue utilisée à la Conférence des Nations unies pour le commerce et le développement (CNUCED) et la majorité de la documentation produite ou disponible sur le site Internet n'est qu'en anglais.

De même, les déclarations et les communiqués de presse du Haut-Commissariat aux droits de l'homme (HCDH), pourtant basé à Genève, ne sont rédigés, dans un premier temps, qu'en anglais. Pourtant, l'Office des Nations unies à Genève (ONUG) continue de publier les 9/10e de ses communiqués de presse simultanément en français et en anglais. Ce qui est loin d'être le cas de son homologue viennois (Office des Nations unies à Vienne, ONUV), au sein duquel très peu de délégations, y compris celles des pays membres de la Francophonie, s'expriment en français et où la quasi-totalité (95%) des documents originaux est rédigée en anglais. Quant au site Internet, il n'est accessible qu'en anglais et en allemand, Claude TRUCHOT (2008).

Actuellement, plus de 60 % des documents officiels de l'UA sont rédigés en anglais et, si les documents sont généralement disponibles dans toutes les langues de travail chaque fois qu'il s'agit de réunions de haut niveau (chefs d'État ou ministres), pour les réunions à caractère technique, ils sont en anglais. Pire, environ 95 % des documents officiels de la CEA sont rédigés en anglais.

## **1.2. La Francophonie et la langue française**

La Francophonie a aussi compris qu'elle devait élargir le débat au-delà de la sphère exclusivement francophone, en s'associant à d'autres aires linguistiques, plus particulièrement hispanophone, lusophone et arabophone. Selon le principe suivant : défendre les diverses cultures francophones, c'est défendre toutes les

cultures et défendre le français, c'est défendre toutes les autres langues. Les participants au Sommet de la Francophonie qui s'est tenu à Ouagadougou, au Burkina Faso, en novembre 2004, ont réaffirmé que la première mission de la Francophonie était de promouvoir la langue française et la diversité culturelle et linguistique.

Si le français est la langue universelle de culture en Europe et dans ses dépendances, c'est pour des raisons précises : idiome solidement normé, magnifiquement équipé (grammaires et dictionnaires), il est illustré par des écrivains brillants, porteur d'idées neuves (les Lumières), et favorisé par un État dont il est à la fois l'emblème. C'est également par excellence une langue politique.

On peut cependant employer la langue officielle comme « langue neutre » pour tenter d'échapper à la domination du véhiculaire africain ou pour d'autres raisons symboliques. Dans de nombreuses villes, des discours mixtes sont utilisés, principalement par les jeunes, qui perçoivent le recours au français comme un signe de modernité et mêlent dans une même phrase français et langue africaine (wolof à Dakar, sango à Bangui, lingala à Kinshasa, moore à Ouagadougou), À Abidjan (Côte-d'Ivoire), Brazzaville ou Pointe-Noire (Congo), Douala ou Yaoundé (Cameroun), ou encore Libreville (Gabon), la fonction véhiculaire est en grande partie assurée par le français même si co-existent d'autres variétés véhiculaires (kituba et lingala au Congo, pidgin-english à Douala, dioula sur les marchés ivoiriens...). Un nombre croissant d'enfants parlent le français dans la rue et les cours de récréation mais aussi à la maison avec leurs frères et sœurs et même, pour certains, avec leurs parents : ces derniers pensent, en donnant la préférence au français, favoriser la réussite scolaire et professionnelle de leurs enfants.

Au Cameroun, anglais et français, les deux langues officielles, se superposent auprès de 280 langues africaines et au pidgin-english. Dans les faits, le français domine nettement : huit provinces sur dix sont francophones ; la capitale économique, Douala, et la capitale politique, Yaoundé, sont en zone francophone. La presse écrite est majoritairement francophone ; même si la radio

en zone francophone affiche la volonté de traiter équitablement les deux langues, le français reste le plus utilisé.

S'il fallait donner une définition de la francophonie après les États Généraux du français en Afrique francophone subsaharienne qui se sont tenus à Libreville (Gabon) en mars 2003 (désormais EG), nous pourrions dire qu'elle se caractérise par la rencontre du français et des langues nationales dans un espace qui fonctionne entièrement ou partiellement en français. La langue française se trouve donc ainsi au cœur d'un partenariat où elle est partout en situation de cohabitation. (Moussa DAFF :2008).

### **1.2.1. Le français dans quelques pays francophones d'Afrique**

Sur le reste du continent, la situation est préoccupante pour le français, concurrencé par de grandes langues africaines dont le prestige augmente et fragilisé par les faiblesses structurelles des systèmes d'enseignement. Si apparemment le français va bien dans les pays africains, précisément dans la côte Ouest africaine, cependant en Afrique centrale, la situation du français commence à prendre d'autres tournures, à notre avis menaçantes. Prenons les cas des pays ci-dessous :

#### **1.2.1.1. Le cas du Rwanda**

Le Rwanda possède quatre langues officielles : le kinyarwanda, le français, l'anglais et le swahili. Si le kinyarwanda est parlé par 99% de la population, le français demeure la deuxième langue la plus parlée dans le pays, devant l'anglais. L'anglais gagne cependant du terrain sur le français depuis une dizaine d'années. Longtemps deuxième langue la plus parlée du Rwanda, le français régresse en faveur de l'anglais depuis une dizaine d'années. Devenue troisième langue officielle en 2003, l'anglais est aujourd'hui la langue principale de l'enseignement public. Le français peut-il enrayer son déclin ?

Depuis la fin du génocide et l'installation au pouvoir du nouveau régime, tous les enfants rwandais sont scolarisés en anglais ce qui signifie que d'ici trois décennies, le Rwanda sera un pays entièrement anglophone. D'ailleurs, la maîtrise d'anglais s'avère déjà impérative pour la nouvelle génération des

fonctionnaires publics et administratifs. Le Kinyarwanda, langue vernaculaire et véhiculaire du pays tient bien à côté de la montée vertigineuse d'anglais, ce qui implique le déséquilibre du français dans ce petit territoire demi enclavé par trois pays anglophones économiquement stables.

En résumé, le français est devenu une langue prestigieuse peu utilisée. Sur quelque 12,5 millions de d'habitants du Rwanda, 725 000 parlent français selon l'Organisation internationale de la francophonie (OIF).

Le gouvernement français tente de faire des efforts (en vain?) pour le retour du français au Rwanda en inaugurant le nouveau centre culturel francophone de Kigali lors de sa visite du 27 au 29 mai du président Emmanuel Macron, hormis la présence de l'École francophone Antoine-de-Saint-Exupéry de Kigali déjà instaurée depuis deux ans et demi. Selon monsieur Philippe Durand-Massé est directeur, son établissement accueille près de 400 élèves et dispense des cours en français. Son constat est sans appel. *“Le nombre de locuteurs français au Rwanda n'est plus sur la pente ascendante. L'anglais a pris le pas sur le français”*.

#### **1.2.1.2. Le cas du Gabon**

La langue officielle du Gabon est le français. Elle est la langue de l'enseignement, de la justice et de l'administration et joue un rôle d'unification pour le pays. 80% de la population du pays est capable de s'exprimer en français il s'agit de la plus forte proportion du continent africain. Dans la capitale (Libreville), le français est devenu l'unique langue véhiculaire en raison de l'apport des immigrants provenant de toute l'Afrique. Le nombre de jeunes ayant pour langue maternelle le français progresse dans les capitales provinciales et départementales, alors que dans les villages le français garde encore le statut de langue véhiculaire.

Les autorités gabonaises veulent s'inspirer de l'expérience du Rwanda pour faire de l'anglais comme seconde langue officielle en vue de rendre effectif «le plan stratégique du Gabon émergent». Le président Ali Bongo croit que l'anglais sert de levier économique pour le Rwanda, or cette langue sert avant tout les intérêts de la nouvelle élite anglophone et anglophile. Au Gabon il n'existe pas d'élite

anglophone pour imposer sa langue à la population. Même si le Cameroun est bilingue, la langue dominante est bien le français. Il serait plutôt vraisemblable de croire que le président gabonais cherche à faire comprendre à ses compatriotes que la mondialisation est une réalité dont le français ne fait plus partie. Par ailleurs, l'introduction de l'anglais suscite des commentaires pertinents à propos de la politique de la France à ce sujet. Ce qui est intéressant dans ce sujet, c'est de constater que les scientifiques français font des publications en anglais. Que dans la plupart des conférences internationales, les diplomates français interviennent en anglais. Si les français eux-mêmes vont dans l'anglais, pourquoi voulez-vous que les Gabonais l'interdisent, a dit Alain Claude Bilié-Bi-Nzé, ex-ministre gabonais.

En bref, au Gabon, le français demeure la principale langue d'enseignement, et ce, à tous les niveaux, du pré-primaire à l'université. Mais l'anglais est une matière obligatoire au Gabon depuis la 6<sup>e</sup> année de la scolarité, donc six ans d'apprentissage d'anglais; pourtant, rares sont les Gabonais scolarisés en mesure de s'exprimer correctement dans cette langue en raison de l'absence de locuteurs anglophones.

### **1.2.1.3. Le cas de la RDC**

Sur le papier, la République démocratique du Congo (80 à 90 millions d'habitants) est le plus grand pays francophone du monde, devant la France (67 millions). Au quotidien, la réalité linguistique est plus complexe dans l'ex-colonie belge où le français, unique langue officielle selon la Constitution, côtoie quatre langues nationales: le lingala à Kinshasa et dans l'ouest, le swahili dans l'est, le tshiluba dans les provinces du Kasai (centre) et le kikongo.

Le français, langue officielle, mais pas populaire, n'est connu que d'une partie très réduite. Le français est la langue des lois et de l'enseignement et pourtant tous les Congolais ne sont pas parfaitement francophones car la population véhicule naturellement les langues locales appelées aussi langues nationales. Avec la suprématie de lingala, langue qui envahit tout le territoire de la RDC et ses voisinages, engloutit agressivement le français, langue d'une minorité élitiste et intellectuel. Cité par le journal français Le Figaro, le démographe français Henri

Leridon estime que "seulement 50% de la population parle couramment français. Les Congolais peu éduqués ne parlent en effet pour la plupart que le lingala ou le swahili". Avec les carences du système éducatif, le français serait même moins bien parlé, en danger et en recul en RDC. *"Ici à l'université, on parle le français mais avec les amis, on parle seulement en lingala", a dit Beija Riziki, une étudiante.*

Entouré de pays francophones, anglophones et lusophone, la langue française n'arrive pas à s'imposer comme au Congo voisin. Malgré son voisinage avec l'Angola lusophone, les larges frontières francophones de la RDC et du Congo n'ont pas dominé ou mieux encore n'ont pas envahi le territoire linguistique angolais peut être pour des raisons supposées politique, économique qui affectent les trois pays et plus particulièrement entre l'Angola et la RDC... Pis est, il existe, sous coulisse, des campagnes contre le français. A ce stade, nous n'aimerions pas toucher aux problèmes politiques mais notoires et nous semblent très sensibles.

Somme toute, dans ce "plus grand pays francophone du monde", le français subit aussi les assauts de l'anglais parlé dans cinq des neuf pays voisins (Soudan du Sud, Ouganda, Rwanda, Tanzanie et Zambie). L'ex président Joseph Kabila, élevé en Tanzanie, est d'ailleurs un anglophone qui n'a maîtrisé le français qu'après son arrivée au pouvoir à la mort de son père tué en 2001. L'anglais marquerait aussi des points auprès des jeunes Congolais qui se tournent vers les Etats-Unis et l'Afrique du Sud faute de visas pour la France ou la Belgique, affirme le professeur Yoka, de l'Institut National des Arts (INA).

Pour éviter les fracas, le gouvernement français investit dans l'instauration des Instituts Français "IF" particulièrement à Goma conçu comme un avant-poste de la francophonie à la frontière du Rwanda, où le français perd du terrain face à l'anglais et au swahili. Mais reconnaissons quand même que le français continue à respirer et à profiter de son statut de langue privilégiée en RDC.

### **1.3. Le français dans les pays lusophones**

Après avoir survécu comme langue des élites politiques et culturelles au Portugal et dans l'ensemble des autres pays lusophones jusqu'à la fin des années 1970, la langue française y a définitivement perdu ce statut. (Luis C. P. Gonçalves 2018). Il est d'ailleurs symptomatique que l'actuel gouvernement socialiste ait misé sur un développement technologique passant par la formation et par l'apprentissage obligatoire de l'anglais dès le primaire à l'exclusion de toute autre langue. Politique qui va évidemment à l'encontre de la décision de l'Union européenne, prise lors du sommet de Barcelone en mars 2002, de promouvoir au moins deux langues étrangères dès le plus jeune âge. Ce choix semble n'avoir ému personne au Portugal : ni les parents d'élèves, ni les enseignants, ni les électeurs, qui s'étaient prononcés favorablement pour un programme de gouvernement misant notamment sur la diffusion de l'anglais comme facteur de développement.

António Mega Ferreira (2003), dans sa chronique hebdomadaire pour la revue *Visão*, dresse en un constat pessimiste sur le recul de la langue française. Bien qu'excessif, le diagnostic est significatif : « Il est pratiquement impossible aujourd'hui de trouver quelqu'un de moins de trente ans qui écrive, parle ou, au moins, lise habituellement en français ». Pour la génération de cet homme de lettres, il était impensable qu'un intellectuel n'ait pas une connaissance du français proche du bilinguisme, alors que la majorité des jeunes Portugais désireux aujourd'hui d'apprendre cette langue se contenteront d'un niveau intermédiaire, voire d'un niveau de survie. Le Portugal demeurerait de cette façon le pays non francophone où la connaissance du français serait la plus grande : 10 % de la population pourrait encore communiquer dans cette langue. Un tel chiffre est certainement surévalué, mais divers facteurs l'expliquent : l'apprentissage obligatoire du français à l'école pendant des décennies, situation qui laisse des traces aujourd'hui encore, ou le phénomène de l'immigration portugaise en France (de 1960 à 1970, près de 1,5 million de Portugais sur une population de 6 millions, se sont exilés — dont environ 800 000 en France — et une partie d'entre eux est rentrée au Portugal après la révolution des Œillets de 1974).

À l'inverse, le Mozambique proche de l'Afrique du Sud et membre du Commonwealth sera peut-être à terme moins sensible à l'influence du français. Au Brésil, la vitalité dont le français bénéficie dans l'enseignement supérieur depuis les années 1980 ne saurait dissimuler le rôle croissant que joue l'anglais, mais aussi l'espagnol.

### **1.3.1. Dans les pays lusophones d'Afrique**

Dans cette partie de notre travail, notre choix ne se limite qu'aux trois pays lusophones : la Guinée Bissau à cause de son voisinage avec les pays francophones; le São Tomé par sa position géographique du pays insulaire et partage des larges frontières maritimes avec les pays francophones ainsi qu'avec la Guinée Équatoriale, l'unique voisin hispanophone ; le Mozambique qui partage ses frontières qu'avec les pays anglophones et finalement l'Angola un pays à cheval entre l'Afrique centrale francophone et l'Afrique australe anglophone.

On voit bien que le portugais n'arrive pas à gêner les positions du français dans les territoires où l'armée angolaise intervient (principalement dans les deux Congo), malgré la respectabilité conquise par le pouvoir de Luanda. C'est que les pays lusophones demeurent des îlots linguistiques tant en Afrique centrale qu'en Afrique occidentale (Guinée-Bissau, Cap-Vert) qui ont en outre fini par entrer dans les dispositifs de coopération économique régionale ou internationale (CEDEAO/CEMAC/CEEAC, Francophonie, etc). Comme en Guinée-Équatoriale dont l'espagnol ne réussit pas à s'imposer à son entourage francophone, les puits de pétrole angolais ou São-toméens n'ont pas constitué une arme linguistique ; preuve, s'il est nécessaire, que ni les richesses du sous-sol ni la puissance démographique (cas de la République démocratique du Congo) ne peuvent constituer à elles seules des atouts pour le développement d'une langue. Les difficultés de pénétration du français dans les parties australe et orientale de l'Afrique témoignent des enjeux réels de la guerre des langues en Afrique.

#### **1.3.1.2. Le français en Guinée Bissau**

La Guinée-Bissau qui doit son nom à sa capitale, Bissau, est un pays d'Afrique de l'Ouest lusophone, baigné par l'océan Atlantique, limité au nord par le Sénégal, à l'est et au sud-est par la république de Guinée, ces deux derniers



États étant francophones. La langue officielle du pays est le portugais. La langue de communication et langue maternelle d'environ un tiers de la population est le créole de Guinée-Bissau qui s'est développée à partir du portugais.

L'anglais est répandu, surtout parmi la jeune génération issue de l'élite du pays. L'anglais est aussi la langue d'un nombre significatif de Nigériens et d'autres anglophones issus de pays anglophones du golfe de Guinée (Ghana, Liberia, Sierra Leone) qui sont surtout des commerçants, ou des entrepreneurs. L'anglais est aussi utilisé par des Chinois présents dans le pays, qui sont surtout commerçants, ou entrepreneurs.

Le pays est membre de l'Organisation internationale de la francophonie depuis 1979. Cette dernière estimait en 2015 le nombre de francophones en Guinée-Bissau à 275 000, ([www.wikipedia.fr](http://www.wikipedia.fr)).

Beaucoup de Bissau-Guinéens instruits parlent aussi le français parce que c'est la langue officielle de tous les pays voisins (Sénégal et Guinée-Konakry). Le pays est tout enclavé par des États dont la langue officielle est le français, et ils entretiennent des liens culturels et économiques très importants avec leurs voisins (francophones). C'est pour cette raison que, dans les écoles secondaires, cet État a développé l'enseignement du français comme langue seconde. Aujourd'hui, le français est devenu une langue co-officielle avec le portugais. Si la connaissance du portugais demeure limitée en Guinée-Bissau, ce l'est encore plus du français. En bref, le français tient encore sa place disons, grâce aux bonnes relations de voisinage.

#### **1.3.1.3. Le français au Mozambique.**

Le Mozambique est un pays de l'Afrique australe, ouvert sur l'océan Indien (canal du Mozambique), puis limité au nord par la Tanzanie, à l'ouest par le Zimbabwe, le Malawi et la Zambie, et au sud par l'Afrique du Sud et le petit Swaziland. Il est membre observateur de l'Organisation Internationale de la Francophonie depuis 2006, et la langue Française y est enseignée comme langue étrangère. Selon Innocent Abubakar dans sa thèse de doctorat intitulée, 'L'état et le statut de la langue française au Mozambique' affirme que : "*La francophonie mozambicaine*

*est basée sur les facteurs internes (son enseignement et apprentissage sous responsabilité de l'état et ses partenaires), mais aussi aux facteurs externes et géopolitiques (la migration et les conflits armés qui ont poussé bon nombre de francophones vers ce pays). C'est à travers ces facteurs que la langue française construit son statut et ses représentations dans ce pays où elle était enseignée à l'époque coloniale comme première langue étrangère, suspendue au lendemain de l'indépendance et reprise comme deuxième langue étrangère par le système éducatif en 1992."*

### **Diffusion de la langue française**

Avec environ 500 000 apprenants mozambicains et 1200 enseignants, l'apprentissage de la langue française est un enjeu technique et diplomatique prioritaire pour l'Ambassade. Le français est enseigné dans les écoles secondaires (niveau équivalent 9<sup>ème</sup>, 10<sup>ème</sup>, 11<sup>ème</sup> et 12<sup>ème</sup> années) en tant que matière optionnelle obligatoire, dans plusieurs établissements d'enseignement supérieur, à l'Institut des Langues et au Centre Culturel franco-mozambicain.

L'Ambassade de France participe à la diffusion du français de diverses manières : soutien à la formation initiale et continue des enseignants de français par l'attribution de bourses du gouvernement français, organisation de formations pédagogiques au Mozambique et autres.

En résumé, les efforts fournis par la Coopération française au Mozambique est comparable à ce qui se passe en Angola : l'ouverture des opportunités de bourses et d'emploi et l'intégration des francophones mozambicains à travers la création des Alliances françaises, des Instituts Eiffel, des centres culturels, des associations et autres. Cela fait croire qu'apparemment, au Mozambique le français n'est pas rejeté malgré la montée vertigineuse de l'anglais qui devient donc une langue de plus en plus importante, mais le français arrive quand même à se faire des créneaux dans cet imbroglio des pays anglophones qui entourent ce pays lusophone d'Afrique orientale.

#### **1.3.1.4. Le français à São-Tomé et Príncipe**

Selon les données démographiques tirées du Google, le São-Tomé-et-Príncipe, appelé officiellement, République Démocratique de São Tomé et Príncipe est un micro-État insulaire de l'Afrique occidentale, situé à environ 300 km au large de la côte atlantique dans le golfe de Guinée, face au Gabon et à la Guinée équatoriale. Formé de deux îles principales (appelées *concelhos*), São-Tomé (855 km<sup>2</sup>) et Príncipe (306 km<sup>2</sup>), et de plusieurs petits îlots, dont Pedras Tinhosa et Rolas, l'archipel couvre une superficie totale de 1001 km<sup>2</sup>, soit trente fois plus petit que la Belgique 32 545 km<sup>2</sup>.(www.google.fr).

#### ***Situation du français***

Au secondaire, la quasi-totalité des élèves apprennent le français comme langue étrangère, et ce, bien avant l'anglais. Dans le cadre de «l'éducation pour une vie meilleure», le ministère santoméen de l'Éducation et de la Culture a promis des améliorations dans l'enseignement de la langue française (langue seconde). Il est plus surprenant que le São-Tomé-et-Príncipe soit également membre de la Francophonie. Compte tenu que l'archipel est situé en face d'États francophones comme le Cameroun, Gabon et le Congo-Brazzaville, cela peut se comprendre.

En conclusion, nous n'avons pas assez d'information sur la situation de français dans cette île mais retenons quand même qu'on parle portugais et le créole santoméen. Le français est la langue étrangère la plus couramment apprise, avant même l'anglais, mais pas forcément toujours bien parlée.

#### **1.3.1.5. Le français en Angola**

Dans ce sous point, nous aimerions focaliser nos intérêts sur l'évolution de la langue française en Angola, les problèmes qu'elle vit et pourquoi sa descente aux enfers.

#### ***Situation géographique***

L'Angola est un pays situé à la charnière de l'Afrique centrale et de l'Afrique australe. Ouvert sur l'océan Atlantique, le pays est limité au nord et à l'est par la République démocratique du Congo (ou Congo-Kinshasa), à l'est par la Zambie et au sud par la Namibie. C'est le deuxième pays lusophone par son étendue

(après le Brésil) et le troisième par sa population (après le Brésil et le Mozambique). Le pays occupe un territoire assurant la transition entre l'Afrique francophone au nord et l'Afrique anglophone au sud. ([www.google.fr](http://www.google.fr)).

### ***Les langues étrangères***

On estime aussi que beaucoup d'Angolais scolarisés et ceux qui ont résidé au Congo-Kinshasa, au Congo-Brazzaville ou en Namibie savent également le français et/ou l'anglais en tant que langue seconde. En somme, beaucoup de citoyens angolais sont à la fois lusophones, francophones et anglophones, ([www.wikipedia.org](http://www.wikipedia.org)). A notre avis, ces informations ne sont que théoriques car en pratique, ces langues étrangères ne sont pas usitées par ses usagers même les étrangers francophones ou anglophones préfèrent plutôt s'identifier en portugais cependant, ce soit disant angolais-francophones voire les congolais ne se communiquent qu'en lingala, l'une des langues nationales véhiculaires de la RDC ; dans les rues, aux marchés, dans les lieux publics aussi dans les églises. Le français se fait englouti, face à cette langue.

Dans le sous système éducatif, le français et l'anglais sont les deux langues étrangères enseignées dans les curricula scolaires et universitaires. Est-il que depuis plus d'une décennie, la langue de voltaire perd de l'espace dans son enseignement/apprentissage et cela sur toute l'étendue du territoire, et sur tout niveau scolaire et/ou académique confondu ; peu de salles de classe réservées au français, peu d'élèves inscrits, des institutions qui n'acceptent plus ouvrir les classes et les filières de français malgré quelques efforts faits par les gouvernements angolais et français pour la promotion de cette langue:

- Côté angolais, l'agence ANGOP (*Angola Press*) diffuse des communiqués en portugais et en français. La RNA (*Radio Nacional d'Angola*) diffuse quatre bulletins d'informations par jour en portugais, des flashes horaires, ainsi qu'un bulletin quotidien en français.
- Côté français, on trouve le réseau angolais des Alliances françaises. Ce réseau était composé de quatre Alliances françaises. Une située dans la capitale Luanda, trois situées en province : Benguela, Lubango et

Cabinda. Elles présentent toutes une offre diversifiée de cours et de services. L'Alliance de Benguela est fermée depuis quasiment dix ans par manque d'élèves. Actuellement, trois Alliances Françaises tiennent encore debout : celles de Luanda, Lubango et Cabinda. Mais celle de Lubango n'a plus assez de clients, bientôt elle va déclarer faillite. L'AFL offre des cours de français pour un public général, pour les professionnels mais aussi pour les enfants. Elle offre la possibilité d'opter pour des cours particuliers et développés sur mesure, selon les besoins de ses clients. En plus de cela, elle offre un service professionnel de traduction français/portugais. ([www.afluanda.com](http://www.afluanda.com)).

Hormis le réseau des Alliances françaises, le gouvernement français a ouvert depuis février 2016, les Instituts EIFFEL dans les villes de Caxito (Bengo), Ndalatando (Cuanza norte), Malange et Ondjiva (Cunene) à dispositif d'enseignement bilingue. Toutes les disciplines sont enseignées en français, il y a une bonne adhésion de candidats et c'est pour leurs intérêts : étudier, avoir un diplôme qui leur permettra de trouver d'embauche dans des entreprises françaises d'Angola.

#### **1.4. L'avenir du français**

L'idée n'aurait pu voir le jour sans la contribution des géographes, des démographes, des économistes et même des politiques qui ont participé à la réflexion de l'avenir du français. Les uns et les autres ont réussi, d'abord, à dresser un état des lieux de la francophonie dans le monde et ont répondu, en cela, à un besoin qui se faisait cruellement sentir depuis des décennies.

Selon les spécialistes de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF), parler de la Francophonie et la langue française elle-même est un véritable défi. En effet, au moment où certaines voix remettent en cause, d'autres s'élèvent aujourd'hui et osent parler de son avenir.

Que devient le français face à la mondialisation, au développement des nouvelles technologies, à l'émergence du multimédia et à l'effacement des frontières géographiques et peut-être même culturelles ? C'est sans concession qu'est

ensuite évoqué le nouveau destin d'une langue face à son présent, prête à relever les défis de demain. Ce n'est pas seulement en continuant de prôner l'idée de la « promotion » de la langue française que se forgera et se consolidera son avenir, mais en défendant et en diffusant celle de la « diversité » linguistique et culturelle au sein de « l'espace francophone ». Le français n'appartient plus aux seuls Français mais à tous ceux qui, à un titre ou à un autre, en sont les usagers et, par conséquent, les copropriétaires.

L'Avenir du français a l'immense mérite de mettre l'accent sur l'émergence inéluctable, dans le monde de demain, du sujet plurilingue et pluriculturel. C'est seulement dans cet esprit que peut et doit se concevoir le futur du français, en France comme partout dans le monde. Seule une véritable « appropriation » du français par tous ceux qui le parlent et l'écrivent pour être eux-mêmes permettra de mettre fin à l'insécurité linguistique, complexe dont souffrent encore aujourd'hui trop de sujets parlants francophones en mal de reconnaissance, Abdou DIOUF (2006).

*Mais pour nous qui sommes enseignants du FLE, nous nous sentons très sceptique face à cette situation que cette langue vit depuis des décennies, particulièrement en Angola. Il ne s'agit pas d'un nouvel hymne incantatoire célébrant les valeurs éternelles d'une langue universelle ! Mais plutôt nous sentons volatiliser notre métier au risque de nous retrouver au chômage : manque d'étudiants, manque d'appui administratif, académique malgré les efforts menés par les enseignants faisant des campagnes de sensibilisation dans les collèges et lycées, rien ne marche. Ici en Angola, on a l'impression que cette langue est devenue hideuse pour certaines personnes et dans certains milieux. C'est nous qui l'assumons.*

L'Avenir du français présente sur bien des plans des analyses et des données inédites, jamais encore mise à la disposition du public, y compris dans les plus récents ouvrages sur la francophonie. Jacques MAURIS, Pierre DUMONT & al.(2008). On rapporte en effet un destin funeste : le déclin d'une langue universelle perdant tour à tour chacun des ses apanages, victime d'une rivale triomphante.

#### **1.4.1. Quelles perspectives ?**

La langue française résiste dès lors difficilement à la puissance de l'anglo-américain et à la propension à adopter l'anglais, par commodité ou par conformisme. Son audience connaît un net infléchissement dans certaines régions. Ainsi le français n'est plus la langue officielle de l'Algérie ; il a perdu de son influence dans de larges zones d'Europe ; son apprentissage a reculé aux États-Unis, dans les universités et dans les domaines scientifiques et des affaires. La population scolaire apprenant la langue tend à diminuer, a fortiori là où la présence francophone n'a pas été marquante (Amérique latine, Afrique non francophone. (J.C. da CUNHA 2017).

#### **1.4.2. Synthèse**

Reflétant sur différents points de vue, Pour le British Council, le français ne serait déjà plus la deuxième langue internationale aux côtés de l'anglais, devancé par l'allemand du fait de son statut hégémonique en Europe centrale et du nombre de ses locuteurs natifs. *Si la prévision laisse le français parmi les six premières langues pour les prochaines décennies, son statut serait encore affaibli d'ici trois décennies dans un contexte général où aucune langue n'occuperait plus la position hégémonique de l'anglais à la fin du XXI<sup>e</sup>.* Ce qui à notre avis, entrainera la fin de l'enseignement/apprentissage du FLE dans le système éducatif de l'Angola. Déjà dans certaines institutions scolaires privées de l'Angola, l'anglais a commencé à être enseigné dès l'école primaire.

Les nouveaux besoins linguistiques sont promptement remplis, grâce à l'Angleterre, berceau de la « révolution industrielle », puis par l'expansion nord-américaine. L'anglais exprime aujourd'hui notre monde globalisé, médiatique, technique et commerçant ; les fonctions qu'il remplit étant, en outre, des plus visibles, il est perçu comme hégémonique, voire menaçant.

**CHAPITRE II**  
**CADRE PRATIQUE DE LA RECHERCHE**



## **2.1. Démarches scientifiques de recherche et difficultés rencontrées**

Dans ce point, nous prétendons présenter toutes les démarches scientifiques mises en avant durant nos recherches partant d'un assemblage de nos échantillons tels que ; la présentation d'un micro historique de l'ISCED-Huila; la direction académique gestionnaire de tous les processus d'enseignement/apprentissage ; le secteur de français qui joue le rôle d'accompagnateur des activités des enseignants ainsi que celles des étudiants ; comment avons-nous procédé dans les recueils de données, tout comme les difficultés rencontrées en général.

Nous tenons à informer que c'est un travail fait à deux. Ce qui implique une nette division de tâches comme par exemple ; la distribution de questionnaire aux groupes de personnes enquêtées ainsi que la collecte de ce questionnaire. Par contre, l'organisation ainsi que les propositions du questionnaire, nous les avons préparées ensemble avec l'aide du tuteur. Nous avons tenu compte de ce que nous avons présenté dans le choix du sujet, dans nos hypothèses du départ ainsi que de quelques objectifs préconisés dans ce travail.

### **2.1.1. Présentation d'échantillonnage**

Nous avons travaillé sur quatre groupes d'enquêtés formés des éléments suivants ; les enseignants du secteur de français, quelques fonctionnaires administratifs de l'institution (volontaires ayant accepté de répondre à notre questionnaire d'enquêtes), les étudiants de la spécialité de français et ceux des autres filières. Nous avons bien voulu mener nos enquêtes auprès des fonctionnaires du département académique et ceux du secteur même secteur mais malheureusement ces derniers ont toujours montré leurs indisponibilités, pour des raisons méconnues par nous. Nous avons supposé qu'auprès d'eux, on pourrait recueillir les informations fiables sur ce qui se passe avec l'enseignement/apprentissage de français à l'ISCED-Huila. Par contre, avec d'autres fonctionnaires administratifs et les étudiants des autres départements, nous avons cherché auprès d'eux, les informations sur les représentations, les clichés qu'ils se font du français et sur les usagers de cette langue. Finalement avec les étudiants de la spécialité, nous voudrions savoir sur leur état

psychologique, c'est-à-dire, comment ils se sentent dans cette filière qu'ils ont choisie volontairement ou par mégarde.

### **2.1.2. Mini historique de l'ISCED-Huila**

D'après nos maigres informations recueillies auprès d'un ancien enseignant de cette institution, Jusque l'année 1979, l'ISCED était la Faculté des Lettres. L'année 1980, cette Faculté des Lettres s'était transformée à l'Institut Supérieur des Sciences de l'Education-ISCED. A l'époque, c'était l'unique École Supérieure à vocation pédagogique à son genre qui recevait les étudiants sélectionnés minutieusement ensuite officiellement par les Délégations Provinciales de l'Education et postérieurement, par le Ministère de l'Education Nationale. Après l'homologation finale à son tour, l'entité patronale renvoyait la liste complète des candidats sélectionnés dans les directions provinciales de l'éducation ainsi qu'à l'ISCED. Les candidats admis ou soit sélectionnés provenaient de tous les coins du pays. A cette époque, il n'y avait pas d'examens d'entrée, à peine un concours de documents. L'unique condition sine-qua-non pour être sélectionné était : être professeur en post et avoir un minimum d'expérience de 5 ans dans l'enseignement. Aussitôt admis, vous pouvez faire votre inscription à votre gré. À la fin de leurs formations, les diplômés devaient impérativement rentrer chacun dans sa province d'origine. Quant aux candidats des autres ministères, comme par exemple ceux de la Santé, l'Agriculture et autres qui cherchaient de poursuivre leurs études universitaires à l'ISCED, devaient par contre signer un compromis qu'à la fin de leurs études, ils devaient embrasser la carrière d'enseignant.

Au début des années 90, avec la guerre qui avait envahie tout le territoire du pays, le ministère de l'éducation nationale avait perdu le contrôle de ses cadres, dès lors, le système de sélection de candidat, au niveau national avait pris fin dans ce cas, les intéressés devaient chacun chercher son inscription sur place sans condition. L'année 92, on a vécu le début des examens d'entrée dans le but de limitation de nombre de cotas dans chaque filière...

Avec l'expansion des ISCED (Lubango, Luanda, Benguela, Huambo et Cabinda) le Ministère de l'Enseignement Supérieur, pour des raisons de nettes distinctions,

a proposé en 2020, de nouvelles appellations conformément chaque province, d'où, l'ISCED-Huila.

De sa création à nos jours (2022), l'ISCED-Huila a connu officiellement 7 directeurs généraux qui ont été soit choisis par nomination ou soit élus par scrutin. Cette Institution renferme dans son organigramme, deux grands services ; les services administratifs (Le département d'administration et finances-DAF, le département de ressources humaines-DRH) qui contrôlent à son sein certains secteurs comme par exemple le patrimoine, la bibliothèque, le secteur social, etc., et les services académiques que nous essaierons d'en parler dans le sous point qui suit.

#### **2.1.2.1. La direction académique**

La direction générale de l'ISCED-Huila, dans son organigramme, contrôle les vices directions des affaires scientifiques et des affaires académiques. La vice-direction des affaires académiques est dirigée par le vice directeur de la même dénomination. Ce dernier gère cinq départements d'enseignement et d'investigation 'DEI's' (DCE, DLM, DCS, DCEX, DCN) et 15 secteurs d'enseignement et d'investigation "SEI's". Hormis les DEI's et les SEI's, plusieurs services sont traités dans cette vice-direction aux affaires scientifiques tels que l'organisation des examens finaux et ceux d'entrée, le statut et les règlements d'ordre intérieur de la direction académique, de ses départements et de ses secteurs, elle organise aussi les dossiers de la délivrance des diplômes, des certificats et des déclarations, tout comme le suivi des étudiants et autres...

#### **2.1.2.2. Le secteur de français**

Le secteur de français veille sur l'enseignement / apprentissage de français sous les orientations du 'DLM', qui à son tour reçoit les directives hiérarchiques émanant verticalement du secteur académique, du département académique et finalement de la vice-direction académique respectivement. Hormis l'enseignement/apprentissage, il contrôle les activités méthodologiques et didactiques des enseignants, l'organisation de processus internes des examens d'entrée, des partiels, des dossiers des étudiants inscrits, les orientations et les soutenances de mémoires etc. Le secteur renferme en son sein quatre (4)

professeurs à temps plein dont deux docteurs et deux porteurs de diplômes de master 2, un nombre largement insuffisant pour couvrir l'ensemble de plan de cursus de français ainsi que le volume de différentes matières enseignées dans le programme. Pour tenter de combler les trous (surtout dans les classes des cours nocturnes), le secteur a dû recruter quatre jeunes enseignants, tous vacataires et détenteurs de diplômes de master 1, décrochés à l'ISCED-Huila. Le secteur contrôle cette année académique 2021/22 un univers de 165 étudiants dont 120 étudiants de la période matinale contre 45 étudiants de la période nocturne. Parmi eux 55 filles contre 70 garçons, (source DLM).

## **2.2. Procédés de recueil de données**

Il s'agit ici de présenter les méthodes et les procédés techniques que nous avons mis devant pour parvenir aux analyses et commentaires des résultats. D'abord nous avons créé des conditions vis-à-vis du terrain d'enquêtes, sur la légitimité et l'implication des personnes enquêtées en fonction de nos objectifs. Les personnes enquêtées ont été interpellées spontanément et ont acceptées répondre volontairement à notre questionnaire. Quatre (4) groupes d'enquêtés ont répondu à notre questionnaire d'enquêtes. Il s'agit de: Quatre (4) enseignants du secteur de français ; (14) étudiants de la spécialité du français ; six (6) étudiants des autres filières et à peine trois (3) fonctionnaires administratifs. Ils sont au total vingt-sept (27) personnes, un chiffre acceptable à ce niveau de recherche. Nous le résumons dans les tableaux ci-après (voir point 2.2.3.).

### **2.2.1. Difficultés rencontrées**

D'abord au niveau de rendez-vous manqués ; entre nous enquêteurs, ensuite entre enquêteurs et l'enseignant-tuteur et finalement entre enquêteurs et les enquêtés.

Ensuite, au niveau d'application du questionnaire d'enquêtes assujetti aux enquêtés ; primo, les enseignants parce qu'il fallait connaître leurs emplois du temps, ils avaient des horaires trop élastiques. Secundo, par rapport aux fonctionnaires administratifs de l'institution car la plupart d'eux manifestaient une indisposition à notre égard sous prétexte qu'ils n'avaient rien avoir avec le français et d'autres se plaignaient d'un manque de temps suffisant pour remplir

la grille de questionnaire. Tertio, au niveau des étudiants enquêtés pour des raisons d'intercalation dans leurs horaires de classe dus au COVID 19, (les classes étaient scindées en deux groupes et chaque groupe recevait des cours hebdomadairement)

Finalement, au niveau de collecte des données. Nous avons distribué aux enquêtés le questionnaire à remplir calmement à domicile mais malheureusement, ils nous ramenaient, sans exception, les résultats à compte goutte, ce qui, en effet, avait élargi notre chronogramme de travail.

La pire des difficultés que nous avons dû affronter était au niveau de ces gens hostiles qui n'étaient pas prêts du tout à accepter nos enquêtes et à collaborer avec nous, sans le savoir, ils nous décourageaient.

### **2.2.2. Présentation du questionnaire d'enquêtes**

Notre questionnaire d'enquêtes a été mené en présentiel, c'est-à-dire, nous l'avons passé sur le terrain en vue d'obtenir d'autres informations complémentaires qui pourraient s'avérer utiles pour éviter de mauvaises interprétations de consignes.

Nous avons soumis :

- douze (13) questions mixtes : ouvertes et fermées, aux enseignants du secteur de français,
- dix (10) questions du type ouvert et fermé, aux étudiants de la spécialité de français,
- neuf (9) questions du type ouvert et fermé, aux étudiants des autres filières,
- finalement, neuf (9) questions ouvertes aux fonctionnaires de l'institution, parmi eux, deux enseignants.

### **2.2.3. Analyse, commentaires et Résultats d'enquêtes.**

Nous sommes arrivés à la phase d'analyse/commentaires de données de nos enquêtes réalisées auprès d'une catégorie de population ciblée. Nous nous sommes déplacés sur le terrain d'action, dans ce cas l'ISCED-Huila, dans le but de contextualiser notre objet d'étude et en développer une plus fine connaissance

d'information à recueillir. C'est ainsi qu'en nous imprégnant sur nos enquêtes que nous pourrions découvrir nos hypothèses du départ tout comme notre problématique.

### a) Analyse d'enquêtes

**Tableau 1. À propos des enseignants du secteur de français**

Information sur les enseignants				
N°	âge	Sexe	Titre académique	Expérience professionnelle
Prof. 1	51 ans	M.	Doctorat	24 ans
Prof. 2	47 ans	M.	Doctorat	23 ans
Prof. 3	42 ans	F.	Maîtresse (master 2)	20 ans
Prof. 4	53 ans	M.	Maître (master 2)	23 ans

#### I. A propos des enseignants du secteur de français

1. Moyenne d'âge des professeurs : 48.2 ans. Ils sont tous jeunes et devront encore contribuer longuement dans l'enseignement
2. Distribution de genre : 75 % sont de professeurs sont des hommes contre 25% de femmes. Les hommes sont largement majoritaires.
3. Titre académique des enseignants : 50% d'enseignants ont le titre académique de docteurs les autres 50% ont le titre de Master 2 dans l'entre temps, ils poursuivent leurs études doctorales.
4. Moyenne d'année d'expérience dans l'enseignement du français : 22.5 années d'expérience professionnelle est assez largement suffisante pour déceler toutes les contraintes rencontrées au cours de l'enseignement-apprentissage de cette langue : difficultés des enseignants, problèmes des étudiants, des questions administratives et tant d'autres.

Les 4 enseignants effectifs sont tellement surchargés (ils ont au minimum chacun 18h/s) puisqu'ils travaillent dans les trois périodes de cours : matin, après et soir, ils dispensent chacun trois différentes disciplines juste pour boucher le trou au risque de fermer le secteur par manque de professeurs. Hormis les classes, ils ont des copies à corriger, ils dirigent les travaux de mémoires etc. Ils sont vaillants, ces enseignants, pour l'amour qu'ils ont envers leur métier et

particulièrement envers cette langue. D'ailleurs, ils ne gagnent pas les heures extra or, selon le statut du ministère de l'enseignement supérieur, un professeur docteur doit impérativement avoir un maximum de 8h/s de cours par semaine et le reste de temps est réservé pour les recherches. Ce qui n'est pas le cas, de nos éminents professeurs. Ils ont plus des heures de cours et pas moindre de temps pour les recherches.

**Tableau 2. À propos des étudiants de la spécialité de français**

Information sur les étudiants de français				
N°	Âge	Sexe	Année d'études	Nbr. d'année en FLE.
Étudiant 1	25 ans	M.	2021/2022 a)	11 ans
Étudiant 2	48 ans	M.	2021/2022 a)	b)
Étudiant 3	22 ans	F.	4 <sup>ème</sup> année	11 ans
Étudiant 4	46 ans	M.	3 <sup>ème</sup> année	b)
Étudiant 5	22 ans	F.	4 <sup>ème</sup> année	8 ans
Étudiant 6	27 ans	M.	4 <sup>ème</sup> année	10 ans
Étudiant 7	26 ans	M.	5 <sup>ème</sup> année	10 ans
Étudiant 8	23 ans	F.	4 <sup>ème</sup> année	8 ans
Étudiant 9	27 ans	M.	4 <sup>ème</sup> année	c)
Étudiant 10	d)			
Étudiant 11	36 ans	M.	4 <sup>ème</sup> année	9 ans
Étudiant 12	27 ans	M.	4 <sup>ème</sup> année	9 ans
Étudiant 13	24 ans	F.	3 <sup>ème</sup> année	10 ans
Étudiant 14	27 ans	M.	4 <sup>ème</sup> année	5 ans

## II. A propos des étudiants de la spécialité du français

a) Nous supposons qu'ils n'ont pas compris la question car Ils ont confondu l'année d'études avec l'année scolaire et/ou académique.

b) Ces deux informateurs ont fait leurs scolarités en français (RDC). Ils sont considérés comme des francophones.

c) Il a fait une partie de scolarité (école primaire) en français.

d) Cet informateur n'a fourni aucune information sur lui.

Dû au nouveau règlement des examens d'entrée en vigueur aux dernières minutes de l'année 2021/2022 (les candidats aux examens d'entrée devraient être porteur d'un diplôme d'études secondaires totalisant une moyenne minimum finale de 14 points soit (70%). La majorité des candidats n'avait pas cette note, d'où les portes d'accès à l'ISCED-Huila leur étaient fermées. L'une des raisons pour lesquelles cette année académique qu'il n'y a pas eu d'étudiants en première année de français. Par rapport aux cours nocturnes, cette année, il n'y a pas eu non plus la classe de 3<sup>ème</sup> année due à l'effectif réduit des étudiants car selon les règlements, on ne peut pas ouvrir une classe avec moins de 15 étudiants. Dans ces conditions tous ces étudiants de 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> années nocturnes sont impérativement transférés dans les classes de la période matinale ou soit dans les classes d'après midis. C'est pourquoi, dans le tableau 2, on peut observer les étudiants de plus de 26 ans. En effet ce sont les étudiants des cours nocturnes qui profitent leurs heures de cours ensemble avec les jeunes de la période matinale.

**Tableau 3. Les étudiants des autres filières**

<b>Information des étudiants des autres filières</b>				
<b>N°</b>	<b>Âge</b>	<b>Sexe</b>	<b>Année d'études</b>	<b>DEI's</b>
<b>01</b>	28 ans	M.	4 <sup>ème</sup> année	Département de Sciences naturelles
<b>02</b>	29 ans	M.	4 <sup>ème</sup> année	Département des sciences exactes
<b>03</b>	30 ans	F.	4 <sup>ème</sup> année	Département des Sciences de l'éducation
<b>04</b>	21 ans	M.	3 <sup>ème</sup> année	Département des sciences exactes
<b>05</b>	28 ans	M.	4 <sup>ème</sup> année	Département des Sciences de l'éducation
<b>06</b>	27 ans	F.	5 <sup>ème</sup> année	Département des sciences exactes

### **III. A propos des étudiants des autres filières**

Conformément tableau 3, on peut observer que sur les cinq (5) Départements d'Enseignement et Investigation - DEI's de l'ISCED-Huila, seulement six (6) étudiants de trois (3) Départements ont accepté remplir notre questionnaire



d'enquêtes ; DCN, un (1) étudiant ; DCEX, trois (39 étudiants ; DCE, deux (2) étudiants. Les autres étudiants abordés n'avaient catégoriquement sans motifs valables. Nous supposons que ces étudiants ayant accepté de remplir nos enquêtes doivent reconnaître l'importance du questionnaire d'enquêtes. D'ailleurs, étant eux-mêmes pré finalistes et finalistes, ils ont pensé à leur tour que demain ils franchiront la même étape.

**Tableau 4. Sur les fonctionnaires administratifs**

<b>Information sur les fonctionnaires administratifs</b>				
<b>N°</b>	<b>Âge</b>	<b>Sexe</b>	<b>Nbr. année de service</b>	<b>DEI's</b>
<b>01</b>	<b>26 ans</b>	<b>M.</b>	<b>3 ans</b>	<b>DLM</b>
<b>02</b>	<b>49 ans</b>	<b>M.</b>	<b>26 ans</b>	<b>DCEX</b>
<b>03</b>	<b>48 ans</b>	<b>M.</b>	<b>11 ans</b>	<b>DCE</b>

#### **IV. A propos des fonctionnaires administratifs**

Trois fonctionnaires ont accepté remplir notre questionnaire d'enquête, parmi eux, un enseignant et deux fonctionnaires administratifs.

##### **b) Commentaires d'enquêtes**

###### **➤ Groupe 1 ; enseignants du secteur de français**

Douze questions (voir annexes) ont été assujetties aux enseignants dont les analyses et commentaires seront fait en regroupement.

**Question 1.** 100% des enseignants interrogés affirment avoir tous fait leur formation initiale (Licenciatura) à l'ISCED-Huila.

**Question 2.** Par rapport à cette question, les enseignants (soit 100%) sont unanimes qu'il existe des lacunes au niveau des moyens d'enseignement. Ils parlent de redoublement d'efforts pour que le français ne disparaisse pas avec le temps comme dans certaines institutions.

**Question 3.** Concernant la question 3, 100% des enseignants nous ont révélé qu'il n'y avait que des points forts dans le secteur de français qui jalouaient les autres DEI's : existence d'une petite bibliothèque qui incluait les équipements audio visuels, on organisait régulièrement des séminaires et stages de formation destinés aux étudiants et aux enseignants, avec la collaboration de la

coopération française. Depuis que cette dernière a remis les responsabilités aux nationaux, les difficultés ont commencé à surgir par manque de coparticipation et de sérénité côté angolais.

**Questions 4 et 5.** Concernant cette question, il y a eu divergences de point de vue. Deux enseignants soit 50% reconnaissent qu'il y a des améliorations remarquables malgré la carence des professeurs et le manque des conditions de travail, on arrive à faire quelque chose comme par exemple, l'orientation de travaux de mémoire cependant les autres 50 % disent qu'il n'y a pas de progrès, sans pourtant justifier leur négativité.

**Questions 6 et 7.** Quant à ces questions, les idées des enseignants se convergeaient sur les difficultés routinières.

**Questions 8.** En ce qui concerne cette question, nous avons observé que trois enseignants soit 75% inspirent confiance à la qualité d'enseignement de français dispenser à l'ISCED-Huila par rapport aux produits finis c'est-à-dire aux étudiants qui terminent et prennent la relève de la vieille génération. Par contre un enseignant soit 25 % s'est montré pessimiste à cette question. Pour lui, c'est par rapport au savoir faire négatif de la plupart des étudiants finalistes qui apparemment n'ont pas de formation adéquate.

**Question 9.** Les enseignants enquêtés, soit 100%, ont employé des langages différents soit des euphémismes pour expliquer les difficultés ressenties, pour une éventualité d'un bon enseignement/apprentissage. Ils ont évoqué tour à tour des stages de formation continue, en France, des enseignants ainsi que des étudiants comme auparavant, à l'admission de nouveaux enseignants aux concours publics, détecter les défaillances de l'enseignement/apprentissage et ensuite présenter les suggestions de remédiations possibles.

**Questions 10, 11 et 12** sont fondamentales, très importantes. Elles doivent nous permettre de confirmer ou de rejeter notre problématique et nos hypothèses du départ. De ce fait, nous avons recueilli des résultats suivants :

- un (1) enseignant, soit 25%, se voit catégoriquement pessimiste sur les perspectives et le futur du français à l'ISCED-Huila. Il s'est montré réticent. D'ailleurs, il s'est abstenu de répondre à ces trois dernières questions cruciales pour nous.

- 75 % des enseignants affirment d'emblée qu'il n'y a pas une politique linguistique claire par rapport à l'enseignement des langues étrangères,

particulièrement du français. Quant aux perspectives, elles sont morales, disent-ils, si rien n'est fait de la part des responsables et de décideurs. Son futur est dans la pire incertitude !

➤ **Groupe 2 ; étudiants du secteur de français.**

Par rapport aux étudiants, 10 questions ont été soumises à ce groupe. Nous tenons à informer que nous avons adopté les mêmes démarches quant aux commentaires, c'est-à-dire, au regroupement de réponses identiques.

**Questions 1.** Par rapport à cette question, 12 étudiants, soit 85,7% avouent être contents sur le français enseigné à l'ISCED contre 2 étudiants, soit 15,3% qui n'ont jamais été satisfaits sur le français enseigné à l'ISCED. La question étant fermée, il nous semble difficile justifier les raisons probables de leurs contentements ou de leurs mécontentements quant à l'enseignement de cette langue.

**Question 2 et 3.** Quant à cette question, 12 étudiants, soit 85,7% ont appris le français dans les écoles publiques angolaises du premier cycle jusqu'à l'enseignement supérieur. Cependant, 2 étudiants, soit 15,3% affirment avoir étudié en RDC. Ce qui veut dire que, 15,3% d'étudiants enquêtés sont largement francophones, ils ont appris le français comme langue seconde dans des conditions naturelles et ils sont contents du français enseigné à l'ISCED. Par contre, 85,7% d'étudiants ont appris le français localement dans des milieux exolingues. Dans ce cas, nous les traiterons de francophiles en opposition aux francophones et francophobes.

**Questions 4 et 5.** Sur ces questions, nous avons recensé six (6) étudiants, soit 42,8% qui affirment avoir des difficultés en ce qui concerne l'enseignement/apprentissage du français, particulièrement, en linguistique, en littératures francophones et dans les pratiques langagières. Nonobstant, 57, 2% ou soit huit (8) étudiants prétendent n'avoir aucune difficulté dans leur apprentissage.

De notre point de vue, les étudiants qui rencontrent assez de difficultés dans leur apprentissage sont ceux qui ont débarqué comme de parachutistes dans la spécialité de français. Selon nos observations faites étant étudiants, nous

remarquions souvent entre nous, les collègues qui n'ont pas fréquenté la spécialité de français au secondaire ont beaucoup de difficultés d'adaptation car tout est nouveau pour eux.

**Question 6.** L'accès à la bibliothèque et d'autres sources d'enrichissement de connaissances de FLE sont passifs à 21,4% d'étudiants, tandis que, 78,6% d'étudiants disent qu'ils ont accès à la bibliothèque et à d'autres sources d'enrichissement de connaissances de FLE. Ici, nous ne sommes pas trop d'accord sur les propos de ces 11 étudiants (78,6%). D'abord, de quelle bibliothèque qu'ils font allusion ? Celle de l'ISCED est peu fréquentée par les étudiants de français car on ne trouve pas assez de bouquin en français. S'agissant d'autres sources d'enrichissement, l'internet de l'ISCED n'est pas ouvert aux étudiants. La bibliothèque du secteur de français est fermée par manque d'espace et les bouquins sont gardés dans des cartons.

Les questions 7, 8, 9 et 10 ci-dessous sont aussi considérées cruciales pour nous. C'est ici où nous comptons recueillir des données fiables pour la déduction de nos hypothèses.

**Question 7.** C'est par rapport à l'avenir du français à l'ISCED-Huila. Plusieurs réponses à tendance d'un avenir incertain, un avenir offusqué, obscur, ont-ils réagi les 71,4%, soit les 10/14 étudiants enquêtés dont voici les réactions :

- *"Je vois un danger parce que les bons enseignants sont partis en retraite et d'autres se préparent pour suivre le même chemin"*
- *" Je pense que petit à petit on vit des jours vraiment compliqués sur l'avenir de français à l'ISCED. Plus les années passent, moins on a les enseignants"*
- *"Un avenir peu bien, manque des conditions pour les enseignants, les étudiants n'ont pas accès à une vraie bibliothèque de langue"*
- *"Tout dépend des conditions"*
- *"Je pense que l'enseignement de FLE risque de disparaître. Pas de professeurs pour continuer ce projet. Si on ne fait rien, ça va fermer."*
- *"Si la politique éducative continue comme-ça, l'enseignement de FLE va chuter petit à petit."*

- *“Par rapport à cette question, évidemment, c’est un fait qui nous inquiète en tant qu’étudiants”.*

- *“Nous avons des problèmes, nous n’avons pas beaucoup d’enseignants. S’il n’y a pas de concours public, les cours de FLE vont fermer”*

- *“ il y a beaucoup de difficultés”*

- *“manque de professeurs”*

*Les 28,6% d’étudiants interrogés voient l’avenir du français comme étant assez bien, un avenir prometteur. Voilà ce qu’ils ont dit :*

- *“Ça va, assez bien, il y a encore beaucoup à faire, surtout pour ces étudiants qui n’ont pas de base.”*

- *“L’enseignement de FLE va de mieux en mieux bien, le résultat est visible à partir du recrutement de nouveaux profs collaborateurs qui enseignent très bien. Ça montre un bon avenir”*

- *“L’avenir est prometteur par le fait que nos enseignants sont très compétents. Ils transmettent bien les connaissances”*

- *“Je vois un avenir brillant à cause d’augmentation du nombre d’étudiants qui cherchent des inscriptions en français, tous sont des élèves qui ont terminé l’enseignement secondaire à l’Ecole de Formation de Professeurs ‘EFP’ dans la spécialité de français.”*

Bref, toutefois sur cette question, les réflexions des étudiants peuvent être vues sous deux aspects : l’avenir incertain sous l’aspect de ressources humaines (manque d’enseignants, manque des conditions de travail...) et l’avenir prometteur sous l’aspect de formation (de bons enseignants formateurs, des étudiants intéressés à apprendre...)

**Question 8.** C’est à propos de clichés, d’image négative sur les enseignants de FLE en Angola et à l’ISCED en particulier. Nous avons cueilli les réponses suivantes :

- *“d’une façon générale, je pense que les enseignants de FLE en Angola présentent quelques limitations surtout du point de vue méthodologique. J’ai une image positive des enseignants de l’ISCED. Ils ont un bon niveau académique, c’est pour cela que du point de vue méthodologique et didactique ils sont vraiment compétents.”*

- *“ de mon point de vue, les enseignants sont vraiment compétents. Ils ont de bagages suffisants pour donner des cours ici.”*
- *“l’image que j’ai sur les enseignants de français en Angola et à l’ISCED est bonne parce que la majorité est compétent.”*
- *“acceptable en ce qui concerne leurs comportements”*
- *“Sur les enseignants de français en Angola, je n’ai rien à dire mais je peux parler sur le cas de l’ISCED, les enseignants ici sont compétents, ils enseignent bien la langue.”*
- *“ils sont facilitateurs, orienteurs, encadreurs du processus d’enseignement/apprentissage.”*
- *“j’ai une bonne image des professeurs de français, ils font tous pour que les étudiants puissent bien apprendre.”*
- *“je pense que nous avons de bons enseignants en Angola surtout à l’ISCED mais on a aussi besoin d’autres pour remplacer ceux qui sont partis et ceux qui vont partir.”*
- *“ce sont de bons enseignants, rigoureux et assez bien préparés, bien formés et compétents, ils motivent bien les apprenants.”*
- *“je suis satisfait pour les professeurs de français en Angola et à l’ISCED. Ils sont tous bien, aucun reproche. Ici c’est la continuité...c’est à l’étudiant d’assumer sa responsabilité.”*
- *“l’enseignement de français en Angola a une bonne image malgré l’insuffisance des enseignants à l’ISCED. On a des excellents enseignants.”*
- *“j’ai une belle image sur les enseignants de français en Angola et à l’ISCED car cherchent à développer les compétences des apprenants.”*
- *“En Angola et à l’ISCED, l’enseignement de français a beaucoup changé. Aujourd’hui, les écoles enseignent seulement les aspects grammaticaux et non d’une façon générale pour bien parler à la société.”*
- *“À mon avis, les enseignants de français en Angola et surtout à l’ISCED ont le rôle d’assurer l’enseignement du français et la formation de nouvelles générations.”*

Somme toute, les 14 étudiants enquêtés, soit 100% d’échantillonnage disent avoir une bonne image positive sur les enseignants mais par contre, deux parmi eux ont tapé à côté de la question posée.

**Question 9.** C'est à propos de la disparition de français dans certaines institutions académiques angolaise. On s'est toujours posé la question sur les causes de fermetures de classes de français dans certaines écoles. Et voici les réponses collectées :

- *“manque des enseignants de français, manque d'intérêt pour cette langue.”*
- *“manque d'une bonne politique linguistique dans la diffusion des langues étrangères, manque d'équilibre dans les concours publics.”*
- *“problème d'intérêt et de volonté de directions des écoles.”*
- *“manque de campagne de sensibilisation et d'information sur la langue.”*
- *“manque d'enseignants, manque de candidat.”*
- *“ aucune raison valable.”*
- *“peu d'enseignants spécialisé, peu de cadres formés dans cette spécialité.”*
- *“manque d'investissement sur cette langue.”*
- *“je ne vois pas de raisons possibles.”*
- *“manque d'enseignants et des élèves dans certaines institutions. Les apprenants préfèrent l'anglais.”*
- *“manque d'investissement dans ce domaine. S'il n'y a pas d'investissement, le français risque de disparaître.”*
- *“le FLE est étouffé par l'anglais. Il y a beaucoup plus d'écoles d'anglais par rapport au français.”*
- *“manque d'enseignants.”*

Les enquêtés reconnaissent tous que le français est à la dérive. A notre avis, hormis les causes avancées par les étudiants enquêtés, il doit y avoir d'autres causes cachées que nos enquêtés ignorent comme par exemple le problème de mauvais voisinage, problème politique etc.

**Question 10.** Comment éviter ce problème de fermeture de cours de français dans les écoles. Les réponses suivantes ont été collectées :

- *“ il faut créer une bonne politique éducative qui permettra aussi le français de gagner l'espace.”*
- *“ que l'état ouvre des centres de recherche de langue, investir beaucoup dans l'enseignement de FLE.”*
- *“recruter les enseignants, ouvrir les concours publics. Motiver les apprenants aux apprentissages.”*

- *“faire des campagnes de sensibilisation, faire la promotion de la langue française.”*
- *“Motiver les apprenants à travers les activités ludiques.”*
- *“Que les règlements soient clairs et applicatifs dans toutes les écoles que le français fait partie du plan d'études imposé par le ministère de l'éducation nationale.”*
- *“créer des politiques qui privilégient la diffusion des langues dans les écoles.”*

➤ **Groupe 3 ; étudiants des autres filières.**

Nous avons réussi à persuader six (6) étudiants qui ont accepté de répondre gentiment aux neuf (9) questions que nous les avons soumises. Les questions 5, 7, 8 et 9 sont considérées pour nous capitales car il s'agit de nous révéler les clichés qu'ils ont sur le secteur de français (langue et les enseignants du français). Ne parlant pas français, nous tenons à informer que les questions pour ce groupe d'étudiants ont été élaborées en portugais, la langue de scolarité. Rappelons que parmi les six étudiants interrogés, un (1) est en 3<sup>ème</sup> année, quatre (4) sont en 4<sup>ème</sup> année et le dernier est en 5<sup>ème</sup> année. Ils fréquentent les spécialités de sciences exactes, sciences de l'éducation et les sciences naturelles respectivement.

**Questions 1 à 4 et 6** sont des questions un peu générales ayant trait aux relations personnelles, aux approches pédagogique etc. Nous avons reçu les informations suivantes:

- *“Les étudiants enquêtés disent avoir de bonnes relations avec leurs collègues de français par contre ils n'ont pas d'approche avec les enseignants.”*
- *“Ils disent encore que l'enseignement de français doit être bon mais ils n'ont pas de moyen pour en évaluer.”*

La question n° 4 qui évoquait la relation entre secteur de français et les autres sections n'a pas été répondue. Nous supposons qu'elle n'a pas été comprise.

**Questions 5, 7, 8 et 9.** Par rapport à ces questions capitales, sur l'image, les clichés que les gens se font de la langue françaises, de ses enseignants et de



des usagés de cette langue, nous avons collecté, dans l'ensemble, les réponses suivantes :

- Sur la langue et son enseignement : *"une bonne image. Pas trop recherché. Pas trop valorisé"*.
- Sur les étudiants : *"ils doivent être bons dans leur domaine. Ils cherchent à se valoriser, à s'imposer. Ils se communiquent entre eux seulement en français peut être parce qu'ils ne maîtrisent pas le portugais"*.
- Sur les enseignants : *"normal. De bons enseignants. Je n'ose pas commenter sur les enseignants, par manque d'approche. Ils ne sont pas trop valorisés."*

Quant à ce groupe, nous trouvons une certaine controverse dans leurs informations sur la langue et son enseignement, sur les étudiants et leurs enseignants.

➤ **Groupe 4 ; enseignants et fonctionnaires administratifs de l'ISCED.**

N'étant que trois (3) personnes ayant accepté répondre notre questionnaire. Les questions 1 et 2 fournissent quelques informations sur les fonctionnaires enquêtés. Nous avons cueilli les informations suivantes :

- **Fonctionnaire 1.**

À propos de ce fonctionnaire (Q.1 et 2) ; il est secrétaire au DLM et travaille à l'ISCED depuis trois (3) ans comme secrétaire administratif.

- **Q.3** ; sur l'enseignement/apprentissage de français à l'ISCED, *" il n'est pas mal mais il y a peu d'adhésion d'une part, mais d'autre part, il est quelquefois, mis à côté par les décideurs, a frisé ce fonctionnaire."*
- **Q.4 et 6**; sur les relations inter secteurs, *"dans mon département, les relations de travail entre les secteurs qui le composent sont impeccables. j'ai de bonnes relations avec les enseignants de tous les secteurs du DLM. D'ailleurs, c'est obligé car je travaille directement avec eux, a bouclé cet informateur"*
- **Q.5** ; A propos du futur et perspectives de l'enseignement du français, *" le français aurait un futur avantageux si les dirigeants, les décideurs jetaient un regard positif sur ce secteur. Je ne vois pas un bon futur vu que même la direction de l'Institution fait abstraction du DLM, a dénoncé ce fonctionnaire"*
- **Q.7** ; sur l'image qu'on se fait sur les enseignants de FLE, *"j'ai une bonne image sur les enseignants, mais ils sont tous démotivés parce qu'ils se voient délaissés par la direction de l'école, a dit ce fonctionnaire du DLM."*

- **Q.8** ; l'image sur l'enseignement du français en Angola, *"quant à moi, elle est positive mais au niveau de l'ISCED, subjectivement, je la trouve négative, a-t-il dit."*

- **Q.9** ; l'image qu'on a sur les étudiants de français, *"à mon avis, les étudiants ne s'engagent pas au sérieux, ils ne montrent pas visiblement l'intérêt à leur apprentissage, a affirmé ce fonctionnaire."*

- **Fonctionnaire 2.**

Ce fonctionnaire (Q.1 et 2) a 49 ans, il travaille à l'ISCED depuis 26 ans, il est secrétaire académique, particulièrement, dans le secteur de chimie, département de sciences exactes.

**Q.3** ; sur l'évaluation de l'enseignement de français, *"Je n'ai pas d'opinion soudée pour évaluer l'enseignement de français parce que je ne suis pas directement branché à ce secteur. Je pense que cela se passe relativement bien, a dit le fonctionnaire."*

**Q.4 et 6**; sur les relations inter secteurs, *"l'évaluation que je fais par rapport à d'autres secteurs, je pense qu'ils ont tous les mêmes difficultés bien qu'il existe des secteurs considérés plus productifs que les autres, a conclu le fonctionnaire. Nous sommes collègues de service et j'ai certaines relations d'amitié avec quelques-uns, a affirmé cet enquêté."*

**Q.5** ; sur le futur et perspectives de cette spécialité, *"du fond du cœur, c'est une spécialité qui risque de fermer si on investit pas à la composante motivation vocationnelle, a souligné ce fonctionnaire."*

**Q.7** ; sur l'image qu'on se fait sur les enseignants de FLE, *"comme partout, il y a ceux qui ont de bons comportements (la majorité) mais, on reçoit aussi de plaintes, a souligné ce fonctionnaire."*

**Q.8** ; l'image qu'on a sur l'enseignement de français en Angola, *"il est nécessaire comme l'une des langues étrangères, utile, pertinent et acceptable, confirme l'enquêté."*

**Q.9** ; l'image qu'on se fait sur les étudiants de français, *"d'une façon générale, ils sont engagés dans le processus d'enseignement/apprentissage."*

- **Fonctionnaire 3**

A propos de cet informateur (Q.1 et 2), il a 48 ans, il est enseignant à l'ISCED depuis 11 ans, dans le département des sciences de l'éducation, plus

particulièrement, au secteur de pédagogie. Il exerce la fonction de chef de secteur de pédagogie.

**Q.3** ; sur l'évaluation de l'enseignement du français, *'je ne maîtrise pas le français, j'ai idées imprécises sur cette langue. Entre temps, j'observe de bonnes interactions entre étudiants et enseignants en français, je déduis que c'est acceptable,* a signalé cet enseignant."

**Q.4 et 6**; sur les relations inter secteurs; *'je fais une évaluation positive quant au suivi des étudiants et suivi du processus administratif. Nous sommes tous collègues et nous avons des relations de service,* a dit ce chef du secteur de pédagogie."

**Q.5** ; sur le futur et perspectives de cette spécialité, *"à part l'anglais, le français doit continuer à être enseigné car les frontières nord du pays est dominé par les usagers de cette langue,* a souligné cet enseignant."

**Q.7** ; sur l'image qu'on se fait sur les enseignants de FLE, *"À ma connaissance, ils sont de bons professionnels et compétents,* a confirmé ce fonctionnaire enseignant."

**Q.8** ; l'image qu'on a sur les enseignant de français, *"j'ai une bonne impression, particulièrement, ceux qui sont passés à l'ISCED-Huila,* a affirmé cet enquêté."

**Q.9** ; l'image qu'on se fait sur les étudiants de français, *'les réguliers sont très dynamiques et dévoués par contre, les nocturnes sont paresseux et affrontent beaucoup de difficultés,* a confirmé cet académicien."

## CONCLUSIONS

Partant de nos hypothèses du départ e selon les propos recueillis auprès de nos enquêtés, nous pouvons conclure davantage que le futur, l'avenir, les horizons, les perspectives de l'enseignement/apprentissage tant à bloquer sous trois angles :

### 1. Au niveau de Ressources humaines

- manque de professeurs dû au cota de recrutement non attribué au secteur de français, s'agissant des concours publics. Et pourtant c'est une spécialité comme toute autre homologuée, reconnue dans le statut du ministère de l'enseignement supérieur.

- peu de candidats se présentent aux examens d'entrée. La spécialité n'est pas trop recherchée, n'est pas trop valorisée, même au niveau de l'enseignement général. Est-ce un problème du cliché ?

### 2. Au niveau de formation

Malgré les efforts faits par les enseignants, comme par exemple, obliger les étudiants à parler toujours en français partout où ils se trouvent, mais il y a ceux qui s'en sortent bien, précisément les étudiants de la période matinale par contre, les étudiants nocturnes sont paresseux et affrontent beaucoup de difficultés.

Certains étudiants ne cherchent pas à se valorisé, à s'imposer, plus particulièrement les nocturnes. Ils ne se communiquent jamais en français contrairement à leurs collègues de la période matinale. Est-ce un manque d'intérêt ou la honte de parler publiquement cette langue ?

### 3. La mise à l'écart (dédain) par le corps directif des institutions voire les décideurs

Les enseignants sont tous démotivés parce qu'ils se sentent écarté du circuit géo-éducatif de l'institution. Dès lors, ils se sentent bloqués, fermés, voire gênés. L'un de nos enquêtés a lancé cette phrase, à propos du futur et perspectives de l'enseignement du français, *"le français pourrait avoir du succès si les dirigeants, les décideurs jetaient un regard positif sur son enseignement. Malheureusement,*

*je ne vois pas un bon futur vu que même la direction de l'Institution fait abstraction de l'enseignement/apprentissage de cette spécialité.”*

Un autre enquêté a craché sa vérité sur le futur et perspectives sur l'enseignement/apprentissage du français en disant ceci : *“c'est une spécialité qui risque de fermer si on investit pas à la composante motivation vocationnelle, a souligné ce fonctionnaire.”*

Par rapport au vécu sur le terrain, nous tenons à donner et avec insistance notre point de vue personnel et pessimiste sur l'enseignement/apprentissage du français à l'ISCED-Huila:

- Futur de la langue incertain, douteux, flou
- Futur des enseignants est offusqué, incertain surtout au niveau supérieur.
- Sans perspectives, sans horizon si les décideurs continuerons à tourner le dos à cette langue.

### **Suggestions pédagogiques**

Que les enseignants ne se découragent pas, qu'ils continuent à promouvoir les campagnes de sensibilisation de cette langue en collaboration avec le BELFA (Bureau d'études de langue française en Angola).

Que la Coopération Française, malgré la crise économique mondiale, qu'elle fasse quelque chose pour la survie de cette langue qui tend à disparaître en Angola.

## BIBLIOGRAPHIE

- ABOU S. (2008) : '*L'avenir du français au Machrek*'. E.A.C-Paris.
- BENZAKOUR F. (2008) : '*Point de vue arabophone sur l'avenir du français*'. AUF-Paris.
- BOUKOUS A. (2008): '*L'avenir du français au Maghreb*', E.A.C-Paris.
- C.E.C.R.L de l'Europe. (2001). *Le Cadre européen commun de référence sur les langues*. Conseil de l'Europe : Les Éditions Didier-Paris.
- CHARDENET P., CHAVES DA CUNHA J. C. (2008): '*L'avenir du français en EAC-Paris*'.
- CHAUDENSON R. (2006): '*Le français dans les pays de la Francophonie*'. AUF-Paris.
- DAHLET P. (2006): '*Caraiïbe et Amérique centrale: le français en évolution régionale*'. AUF-Paris.
- DIOUF A. (2006) : '*Le français dans les pays de la Francophonie*'. AUF-Paris.
- DUBOIS L., MAURIS J., PAILLÉ M. (2008): '*L'avenir du français en Amérique du Nord*'. AUF –Paris
- HAMEL R.E. (2008) : '*Point du vue hispanophone sur l'avenir du français*'. AUF-Paris.
- KLOKOV V. (2008) : '*Point de vue russophone sur l'avenir du français*'. AUF-Paris.
- MAURIS J., DUMONT P. & al (2001) : '*L'avenir du français*'. AUF-Paris
- MOUSSIROU-MOUYAMA A. (2008): '*L'avenir du français en Afrique subsaharienne*'. AUF-Paris.
- PHILLIPSON R. (2008) : '*Point de vue anglophone sur l'avenir du français*'. AUF-Paris.
- PIMENTA GONÇALVES L.- C. (2008) : '*Point de vue lusophone sur l'avenir du français*'. EAC-Paris.
- TIRVASSEN R. (2008): '*L'avenir du français dans l'Océan Indien*'. AUF-Paris.
- TRUCHOT Cl. (2008) : '*L'avenir du français en Europe*.' AUF-Paris.
- VARELA L. (2001) : '*Les politiques du français à l'heure de la mondialisation*.' AUF-Paris.
- WAUTHION M. (2008) : '*L'avenir du français en Océanie*'. AUF-Paris.
- WEISSBERG D. (2008) : '*L'avenir du français en Asie*'. AUF-Paris.

### **Site internet**

[www.wikipedia.fr](http://www.wikipedia.fr)

[www.google.fr](http://www.google.fr)

<http://portal.unesco.org>.

[http://www.francophonie.org/francophonie/sommets/moncton\\_1999.html](http://www.francophonie.org/francophonie/sommets/moncton_1999.html)

[http://www.francophonie.org/francophonie/sommets/beyrouth\\_2002.html](http://www.francophonie.org/francophonie/sommets/beyrouth_2002.html)

[http://www.francophonie.org/francophonie/sommets/Ouagadougou\\_2004.html](http://www.francophonie.org/francophonie/sommets/Ouagadougou_2004.html)

<http://www.bonjourdefrance.com>

<http://apprendre.tv5monde.com>

<http://www.lepointdufle.net>

<http://www.francaisfacile.com>

<https://www.fun-mooc.fr>

<https://mooc-francophone.com>

## **ANNEXES**



## QUESTIONÁRIO DIRIGIDO AOS FUNCIONÁRIOS E ESTUDANTES

No âmbito do trabalho do fim do curso, dirigimos o questionário de inquérito aos docentes e estudantes de FLE, aos funcionários do ISCED e aos estudantes das outras especialidades com o intuito de obtermos informações desejadas no que diz respeito o nosso tema de investigação cujo tema é: «**État de lieux sur l'enseignement de Français à l'ISCED-HUÍLA : Futur et perspectives**».

Idade.....anos

Gênero:.....

Função:.....Funcionário. Estudante.....

### QUESTÕES

1- Há quantos anos trabalha como funcionário ou como estudante no ISCED-HUÍLA?

.....

2- Em que área ou departamento?

.....

3- Sendo funcionário ou estudante, qual avaliação faz sobre o ensino da língua francesa?

.....

.....

4- Com relação a outras secções qual avaliação fazes com a secção de francês?

.....

.....

5- A sua opinião sobre o futuro e despectivas do ensino de francês no ISCED.

.....

.....

6- Tem algum relacionamento com os docentes da secção de francês?

SIM

NÃO

- Justifique a sua resposta

.....  
.....

7- Qual é a imagem que faz sobre os docentes de francês?

.....  
.....

8- Qual é a imagem que tem sobre o ensino de francês em Angola e em particular no ISCED-Huila?

.....  
.....

9- Qual é a imagem que tem sobre os estudantes da secção de francês?

.....  
.....

**Obrigado pela sua colaboração**

## QUESTIONNAIRE ADRESSÉ AUX ÉTUDIANTS DE FLE

### Informations sur l'étudiant

No âmbito do trabalho do fim do curso, dirigimos o questionário de inquérito aos docentes e estudantes de FLE, aos funcionários do ISCED e aos estudantes das outras especialidades com o intuito de obtermos informações desejadas no que diz respeito o nosso tema de investigação cujo tema é: «**État de lieux sur l'enseignement de Français à l'ISCED-HUÍLA : Futur et perspectives**».

Âge.....ans

Sexe:.....

Année académique:.....

### QUESTIONS

1- Êtes-vous content avec le français enseigné à l'ISCED-HUÍLA ?

OUI

NON

2- Où avez-vous appris le français ?

.....

3- Nombre d'Année d'apprentissage du FLE?

.....

4- Vous éprouvez de difficultés en ce qui concerne l'enseignement/apprentissage de FLE ?

OUI

NON

5- Si oui, lesquelles ?

.....

.....

6- Vous avez accès à la bibliothèque et d'autres sources pour enrichir vos connaissances par rapport à la langue française ?

OUI

NON

7- Comment voyez-vous l'avenir de l'enseignement de FLE à l'ISCED ?

.....  
.....

8- Quelle image avez-vous sur les enseignants de français en Angola et à l'ISCED ?

.....  
.....

9- L'enseignement de FLE est en train de disparaître dans certaines institutions angolaises. Y a-t'il des raisons possibles ?

.....  
.....

10. Comment faire pour éviter ce problème ?

.....  
.....

**Merci de votre collaboration**

## QUESTIONNAIRE POUR LES ENSEIGNANTS DE FLE

No âmbito do trabalho do fim do curso, dirigimos o questionário de inquérito aos docentes e estudantes de FLE, aos funcionários do ISCED e aos estudantes das outras especialidades com o intuito de obtermos informações desejadas no que diz respeito o nosso tema de investigação cujo tema é: **«État de lieux sur l'enseignement de Français à l'ISCED-HUÍLA : Futur et perspectives».**

### Informations sur l'enseignant

Âge : .....

Sexe : .....

Niveau académique : .....

### QUESTIONS

1- Vous enseignez le français depuis combien de temps?

.....

Cochez avec **X** pour les questions fermées.

a) Avez-vous été formé dans cette institution?

OUI

NON

2- En tant qu'enseignant, comment vous voyez l'enseignement du FLE aujourd'hui à l'ISCED-HUILA ?

.....  
.....

Et auparavant quand vous étiez étudiant, comment était l'enseignement de FLE?

.....  
.....

3- Pendant votre parcours en FLE à l'ISCED-HUILA est-ce que vous avez noté des améliorations sur son enseignement ?

OUI

NON

4- Si oui, quelles sont ces améliorations remarquées ?

.....  
.....

5- En tant qu'enseignant de l'ISCED-HUÍLA, ressentez-vous des difficultés?

OUI

NON

6- Indiquez en quelques-unes :

.....  
.....

7- Croyez-vous que l'enseignement ministré à l'ISCED-HUILA est de qualité et inspire de confiance pour le futur ?

OUI

NON

a) Justifiez en quelques phrases !

.....  
.....

8- Personnellement, quels sont vos suggestions pour franchir les difficultés ressenties et pour prospecter pour un bon enseignement de FLE ?

.....  
.....

9- Les politiques éducatives sont-elles efficaces pour garantir un enseignement progressif du français à l'ISCED et en général en Angola?

OUI

NON

a) Justifiez votre réponse!

.....  
.....

12-Comment projetez-vous les perspectives pour le français ?

.....  
.....

13. Quel futur dans l'enseignement/apprentissage de cette langue ?

.....  
.....

**Merci de votre collaboration**